

**Hommage
à
Jean-Marie Leblanc
1916-1980**



**L'Homme
L'Éducateur
L'Entrepreneur**



Jean-Marie Leblanc est né le 29 juillet 1916 à New-Richmond. Il y fait ses études primaires et secondaires. Il étudie ensuite à l'Institut de technologie de Québec de 1937 à 1941. Il épouse Fernande Dion le 28 juin 1943 à Québec. De cette union naissent quatre enfants : Nicole, le 1^{er} novembre 1944; Jean-Yves, le 30 juillet 1946; Jacques, le 22 août 1951 et Bernard, le 14 octobre 1952.

En 1941, il travaille quelques mois à la Northern Electric, à Montréal, au département de recherche technique, avant d'obtenir un poste de professeur à Rimouski. De 1941 à 1958, il enseigne la menuiserie, la plomberie-chauffage et la ferblanterie à l'Institut de technologie de Rimouski.

C'est avec l'objectif de fournir du bois sec à ses élèves d'ébénisterie que Jean-Marie Leblanc conçoit, dessine et fabrique son premier séchoir à bois (« dry kiln »). Il fait breveter son produit et fonde en 1946 Sométal Atlantic qui s'appelle à ce moment-là, Atlantic Dry Kiln Ltd. Les Rimouskois se souviendront d'une petite usine de la rue Fiset, qu'il agrandira deux fois, avant de déménager dans le parc industriel de Rimouski, sur la rue Léonidas. Là aussi, on ne comptera plus le nombre d'agrandissements qui marqueront le développement exponentiel de l'entreprise. Jean-Marie Leblanc ne cesse de diversifier son entreprise. La fabrication des séchoirs à bois lui ayant permis de maîtriser le découpage et le pliage de tôles et de métal en feuilles, il attaque le marché des métaux ouvrés : cadres de portes en métal pressé, portes coupe-feu et divisions métalliques.



Se faisant connaître comme sous-traitant manufacturier dans l'industrie de la construction, il développe rapidement les compétences qui font de Sométal Atlantic l'un des importants concepteurs, fournisseurs et installateurs de systèmes de chauffage, ventilation et air climatisé pour édifices publics. Le marché est le Québec, de la pointe de Gaspé à l'Ouest de Montréal. Le département des soumissions ne laisse passer aucune école, aucun hôpital, aucun édifice à bureaux ou centre administratif.

Passant en douceur du métal en feuilles à l'acier, Sométal devient un fournisseur de fer à béton, ou d'acier d'armature qu'on retrouve dans toutes les structures de béton. Mais les structures en béton étant souvent les infrastructures qui reçoivent les structures en acier, Sométal se diversifie dans les charpentes d'acier. Sométal connaît alors une ère de croissance phénoménale. Charpentes d'acier de bâtiments, structures d'acier de ponts et viaducs, rampes de débarcadères, et même le célèbre mât du stade olympique de Montréal; aucun projet ne fait peur. Les estimateurs deviennent plus nombreux, mais aussi, les ingénieurs, les dessinateurs, les soudeurs et le personnel de chantier. L'usine s'agrandit, les ponts-roulants doublent de capacité, la machinerie devient plus sophistiquée.

Mais le soir et le dimanche matin, assis à son bureau ou « arpentant » son usine, Jean-Marie Leblanc imagine le futur. Et le futur s'appelle le développement hydro-électrique du Québec : Manicouagan, Outardes, Baie James. Toujours, la transformation de l'acier, mais de plus en plus épais, des pièces de plus en plus lourdes, plus gigantesques, plus précises et plus sophistiquées.



L'Institut de technologie de Rimouski

Conduites forcées, vannes (ou portes) de prise d'eau, de dérivation ou d'évacuateur de crues, grilles-à-déchets, bâches spirales d'amenée d'eau aux turbines, travaux de géant mais en même temps travaux d'orfèvre; les dizaines de tonnes (en poids) côtoient les dixièmes de millimètres (en précision).

Toute la passion et le savoir-faire de Jean-Marie Leblanc s'expriment enfin. Il entraîne avec lui ses équipes, professionnels, techniciens, hommes de métiers; il leur transmet sa fougue, sa détermination et sa fierté. Aussi à l'aise dans les bureaux feutrés d'Hydro-Québec, à Montréal, que sur les chantiers de la Baie James, à moins 60 degrés. Et il répète à tous ceux qui veulent l'entendre : « Et tout ce beau travail est fait à Rimouski ! ».

Habile stratège, fin tacticien, il imagine construire une usine d'assemblage à Matagami, aux portes de l'immense territoire de la Baie James. Il transforme des coûts et des conditions de chantier en des coûts et des conditions d'usine. Il développe ainsi un dispositif industriel qui donne à Sométal, pour plusieurs années, un avantage compétitif de taille.



Atelier du département de plomberie-chauffage

Dans ce domaine d'expertise, comme dans tous ceux où Jean-Marie Leblanc a développé au fil des ans son entreprise et son personnel qui en était le socle, Sométal est devenu la référence.

Je me souviens de lui répétant souvent : « Il y a une solution à chaque problème ». Cette petite phrase le décrit bien. D'une solution au problème du bois imbibé d'eau pour ses élèves de l'Institut de technologie au début des années 40, à une solution au problème de manutention d'une pièce de 30 tonnes à l'atelier d'usinage de Sométal à la fin des années 70, sa capacité d'innovation technologique et son sens de l'entrepreneurship ont toujours guidé ses choix.

Industriel, entrepreneur, Jean-Marie Leblanc est aussi un membre actif de sa communauté. Il s'implique, entre autres, comme directeur de la Chambre de commerce de Rimouski, président de la Commission de développement industriel de la Cité de Rimouski, directeur du Centre des dirigeants d'entreprise, section du Bas St-Laurent, membre du Club Richelieu, marguillier de la paroisse Ste-Agnès, directeur de l'Association des constructeurs du Bas St-Laurent.



Installation de charpentes d'acier



Oxy-découpe

Son travail est sa passion. Il aime voyager, mais surtout là où se trouvent les plus grandes foires industrielles mondiales. Il revient reposé... et plein d'idées nouvelles.

La veille de son décès, en plein congé de la construction, il rencontre les dirigeants de la Société d'Énergie de la Baie James, à Montréal. En fin d'après-midi, il se pose à Québec. Il a rendez-vous à la Citadelle de Québec, pour une séance d'essayage de son costume d'officier. Il vient d'accepter d'être Colonel Honoraire des Fusiliers du Bas St-Laurent de Rimouski, lorsqu'il décède subitement à Québec le 25 juillet 1980.

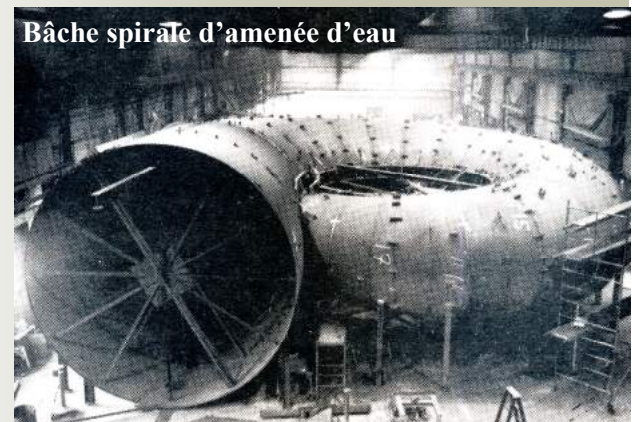
Jean-Marie Leblanc laisse derrière lui un héritage dont Rimouski se souvient.

Texte de Jean-Yves Leblanc, fils de Jean-Marie Leblanc

Production du Comité du 150^e anniversaire de fondation du Séminaire de Rimouski et ses écoles, septembre 2013



Sométal Atlantic



Bâche spirale d'amenée d'eau